

# cher Olivier

série-télé (1997)  
en quatre épisodes  
basée sur la vie de  
*Olivier Guimond (1914-1971)*

*scénario et dialogues*  
André Melançon

**second épisode**

## 1 . INT./ SOIR . UN SOUS-SOL D'ÉGLISE : LA SCÈNE ET LES COULISSES.

Portant des culottes courtes et un chandail d'enfant, **Olivier** s'avance dans la demi-pénombre des coulisses. On dirait presque un petit garçon trop grand pour son âge !

Il fait quelques pas et vient rejoindre **Manda** qui, debout derrière les rideaux, observe la salle par un petit trou.

On entend les bruits familiers d'un public qui s'installe.

OLIVIER

Y a du monde ?

Elle tourne la tête vers **Olivier** et sourit.

MANDA

L'village au grand complet !

Il s'approche du rideau et jette un coup d'oeil .

MANDA

Ça finit bien une tournée ça, non !

Il tourne la tête vers elle et acquiesce.

MANDA

Rentrez-vous à Montréal demain ?

OLIVIER

J'avais pensé rester queq'jours dans le coin avec  
Alys ....

Il ne termine pas sa phrase, se contente de hausser les épaules.

Il aperçoit tout à coup, derrière **Manda**, **Grimaldi** au fond de la scène. Faute de place, le patron s'habille dans la pénombre de la scène. Portant une longue combinaison, il se prépare à enfiler ses pantalons.

**Olivier** lance un clin d'oeil à **Manda** et, d'un signe de tête, lui montre **Grimaldi**.

Puis, sans bruit, il recule dans les coulisses et attrape le cordage.

**Manda** comprend aussitôt. Les yeux plissés, une main sur la bouche pour se retenir de rire, elle vient rejoindre **Olivier** à petits pas.

MANDA  
(voix basse )

Es-tu fou ?

La salle est pratiquement pleine. **Les spectateurs** bavardent joyeusement entre eux. **Le curé** a pris place dans la première rangée.

Les rideaux s'ouvrent tout à coup. Brouhaha de satisfaction dans la salle.

Mais ce que tous **les spectateurs** découvrent les déconcerte.

**Un homme**, en combinaison blanche et tenant ses pantalons à la main, court de gauche à droite sur la scène tout en marmonnant, affolé :

JEAN GRIMALDI  
Cacaris de cacaris de cacaris !

Puis il disparaît en coulisses. Les rideaux se referment.

**Quelques personnes** applaudissent ; **d'autres** se mettent à rire.

- - -

## 2 . INT./ SOIR . UN LOCAL DU SOUS-SOL DE L'ÉGLISE.

S'amenant du couloir et pleurant de rire, **Olivier** et **Manda** pénètrent dans le local que l'on a aménagé en loge et viennent rejoindre quelques **membres** de la troupe qui sont en train de se préparer pour le spectacle.

**Jean Grimaldi** les suit de près, terminant de boutonner ses pantalons.

Pointant **Olivier** du doigt,

GRIMALDI  
(riant )

Je te revaudrai ça un jour, mon cacaris !

**Les membres** de la troupe le regardent, amusés.

S'adressant à tout le monde et plus sérieux,

## GRIMALDI

Dans cinq minutes .

Il disparaît dans le couloir.

**Manda** et **quelques artistes** lui emboîtent le pas . Les autres terminent leurs préparatifs puis sortent.

**Olivier** s'approche d'une petite table, ouvre une mallette et en sort un flacon. Il prend une gorgée et remet le flacon en place. Se penchant, il se regarde dans le petit miroir déposé sur la table, vérifie son maquillage, replace ses cheveux .

Il s'apprête à quitter la loge, maintenant presque déserte. Sortant la tête de derrière un paravent, **Alys** l'appelle.

## ALYS

Aie, ti-gars !

Avec son petit chandail et ses culottes courtes, **Olivier** a effectivement l'air d'un ti-gars ! Il vient la rejoindre en souriant.

Tenant le devant de sa robe collé sur sa poitrine, elle recule derrière le paravent et lui tourne le dos.

## ALYS

Peux-tu m'aider ?

Il regarde le dos nu, le caresse un moment puis se penche, l'embrasse et remonte doucement vers le cou.

Elle ferme les yeux de plaisir, s'abandonne un peu.

Il lui mordille le cou. Elle rit doucement.

On entend, derrière le paravent, **les derniers artistes** qui quittent le local.

**Olivier** tourne **Alys** vers lui.

Ils se regardent ; tous les deux troublés comme s'il s'agissait de la première fois.

Elle se colle sur lui et enroule ses bras autour de son cou.

Ils s'embrassent.

Tout en l'embrassant, il prend le devant de sa robe qu'elle ne tient plus et, doucement, le fait descendre.

Elle s'abandonne tout à fait.

Seuls dans la loge déserte, ils s'embrassent avec fougue.

- - -

### 3 . INT./ SOIR . LA SCÈNE DU SOUS-SOL DE L'ÉGLISE.

Seule en scène devant un décor rudimentaire représentant une cuisine, **Manda** manipule un téléphone de l'époque, fixé au mur.

MANDA

Allo, Simone ! Ben oui, j viens juste d'avoir la ligne .... Déménager, c'est pas des farces ! Pis j'pourrai pas t'parler longtemps parce que j'ai une ligne double ....

Tout en monologuant, elle jette un discret coup d'oeil vers les coulisses. Debout près des rideaux, entouré de **quelques artistes**, **Grimaldi** regarde nerveusement autour de lui .

GRIMALDI

( *voix basse* )

Olivier ....!

Les autres regardent aussi autour d'eux ; **Olivier** n'est pas là. Sur la scène, **Manda** hoche la tête, comme si elle répondait à son interlocutrice.

MANDA

Oui, oui ..... c'est ça .....

Elle jette un coup d'oeil à **Grimaldi**. Ce dernier lève les épaules d'un air impuissant et, bougeant les mains, lui demande de poursuivre le numéro. **Manda** revient à son téléphone.

MANDA

Que c'est qu'tu veux, ma pauvre enfant, quand tu déménages, tu les choisis pas, tes voisins !.... Prends juste mon voisin d'gauche .... Laisse-moi t'dire que sa femme, c'est une méchante courailleuse ! ... Ben oui, pauv'lui, cocu comme ça, ça'a pas d'bon sens !

Rires de la salle.

Tout en parlant, **Manda** jette des regards vers les coulisses .  
 Marmonnant tout bas, **Grimaldi** s'apprête à revenir vers les loges lorsqu'il aperçoit **Olivier** qui s'amène en courant .  
 Sur la scène,

MANDA

Y est assez cocu que si y veut coucher avec sa femme , y faut qu'y s'déguise en voisin !

La salle éclate de rire.  
 Dans les coulisses, **Olivier** lance un petit sourire gêné à **Grimaldi** puis bondit sur la scène en pleurant comme un enfant.

OLIVIER

Ayoye ! ... Ayoye ! .... Maman .... Ayoye !

Les rires reprennent de plus belle dans la salle.  
 Dans les coulisses, **Grimaldi** secoue la tête et laisse tomber un soupir.

- - -

#### 4 . INT./ AUBE . UNE CHAMBRE D'HÔTEL.

Portant pantalon long et chemise, **Olivier** est allongé sur le lit, par-dessus la couverture. Il dort profondément.

On entend des bruits de pas qui vont et viennent dans la chambre.

Habillée, coiffée et maquillée, **Alys** dépose ses derniers effets dans sa valise et la ferme.

Elle met son manteau, s'approche du lit, se penche et secoue doucement **Olivier**.

ALYS

Olivier ....

Il bouge un peu, ouvre un oeil hagard et la regarde.

ALYS

J'rentre à Montréal .

Il la fixe sans trop comprendre puis soulève la tête en grimaçant un peu.

OLIVIER

Y est quelle heure ?

ALYS

Presque sept heures et demi. Y a un train qui part  
à huit heures.

OLIVIER

Tu rentres pas avec nous'aut ?

Elle hausse les épaules.

ALYS

À l'heure que tout l'monde s'est couché, vous êtes  
pas près d'partir ! ... J'veux être à Montréal en fin  
d'après-midi.

Il se lève à demi, s'appuie le dos sur la tête de lit, se frotte le visage, se  
masse le mal de bloc.

Elle s'est assise sur le bord du lit.

Il la regarde, revient lentement à la réalité.

OLIVIER

Tu penses pas qu'ça nous aurait fait du bien, queq'  
jours, toué'deux tous seuls ?

Elle laisse tomber un léger soupir.

ALYS

Tu l'sais qu'c'est pas possible.

OLIVIER

Parti comme c'est là, j'sens qu'on s'verra pas  
souvent.

Elle le dévisage un moment.

ALYS

Olivier .... On m'propose des choses que j'peux pas r'fuser .... ( *Elle rectifie après une courte hésitation* ) ...Que j'veux pas r'fuser .

Il se raidit un peu, la regarde sans rien dire.

ALYS

J'attend ça depuis trop longtemps . J'passerai pas à côté !

Le ton n'est pas dur. Mais on sent bien toute la détermination qui l'habite.  
Il la fixe encore un moment.

OLIVIER

T'as changé, Alys ....

Au tour d'**Alys** de se raidir. Le ton devient plus cassant.

ALYS

C'pas vrai . Depuis l'âge de quatre ans, j'ai toujours le même désir .... le même rêve.

Elle le fixe intensément.

ALYS

Si y en a un qui peut comprendre ça, c'est bien toi !

Il soutient son regard un moment puis laisse tomber :

OLIVIER

C'que j'comprends, c'est que j'passe après l'rêve.

Le ton est acerbe.

Elle soutient son regard un instant, se relève, prend sa valise et se dirige vers la porte. Elle l'ouvre puis se tourne vers lui.

ALYS

On s'voit à Montréal ?



On sent bien qu'elle camoufle son émotion sous ce ton neutre.  
 Assis dans le lit, il la fixe sans dire un mot.  
 Elle disparaît derrière la porte qu'elle referme.  
 On entend ses pas qui s'éloignent dans le corridor.  
 Il demeure un moment immobile. Puis, sans avertissement, s'empare du  
 cadran déposé sur la table de nuit et le projette rageusement sur la porte de la  
 chambre.

- - -

## 5 . EXT./ JOUR . LE LAC DE POINTE-FORTUNE .

Fin d'un bel après-midi d'été. Le lac est calme.  
 Sagement assis à l'arrière d'une chaloupe, un chien de taille moyenne ob -  
 serve **Olivier** qui pêche. La chaloupe dérive lentement sur le lac.  
 Calme, perdu dans ses pensées, **Olivier** manie avec habileté sa canne à pê -  
 che.  
 On entend un cri, venant de la rive.  
**Olivier** tourne la tête.  
**Effie Mack** s'avance sur un petit quai de bois.

EFFIE MACK

Oliver ! .... On a d'la visite !

**Olivier** lui fait signe qu'il a compris. On le sent intrigué.

- - -

## 6 . INT./ SOIR . LA MAISON DE POINTE - FORTUNE .

Assis autour de la table de la cuisine, le **Père Guimond**, **Effie Mack**,  
**Olivier** et **Jean Grimaldi** sont en train de manger.  
 La conversation est déjà entamée.

JEAN GRIMALDI

J'ai l'intention d'agrandir un peu la troupe pour  
 la prochaine saison .

Il prend une bouchée et poursuit.

JEAN GRIMALDI

Je viens de signer une autre chanteuse qui va surprendre bien du monde ... Jeanne D'Arc Charlebois . Elle chante, elle fait des imitations.... Une jeune fille bourrée de talents !

OLIVIER GUIMOND PÈRE

On a travaillé une fois sur le même show ....Y a un an ou deux . ( à *Effie* ) Tu t'souviens ...?

EFFIE MACK

C'est vrai qu'est bonne.

Le silence retombe un moment.

Le **Père Guimond** fixe **Grimaldi** puis,

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Bon ! Arrête de tourner autour du pot ! Tu nous proposes quoi au juste ?

**Grimaldi** prend le temps de s'essuyer la bouche.

JEAN GRIMALDI

Un contrat d'un an. Pour vous trois.

**Olivier** regarde sa mère puis son père. On le sent soudain plus tendu.

Le **père Guimond** ne quitte pas **Grimaldi** des yeux.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Pourquoi les trois ?

Le ton est neutre, presque froid.

JEAN GRIMALDI

Le public de tournée vous connaît .... mais séparément. Je suis convaincu qu'il serait ravi de vous voir tous les trois sur une même scène.

**Olivier** l'écoute, inconfortable et tendu.

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
Tu comptes aller où ? Aux States ?

JEAN GRIMALDI  
Je commence par le nord de l'Ontario puis l'Abi-tibi. Après, je veux faire le Lac St-Jean ... tout ce coin-là .... peut-être jusqu'à Sept-Iles. J'ai des demandes. On finirait par le Bas du Fleuve, la Gaspésie puis la Nouvelle-Angleterre.

Le **Père Guimond** hoche la tête.

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
C'est d'la route ça, monsieur !

JEAN GRIMALDI  
Trois tournées de douze semaines. Un an en tout.

Le silence retombe autour de la table.

**Olivier** a arrêté de manger. Il observe son père et sa mère, épiant leurs réactions.

**Effie Mack** non plus ne semble pas très à l'aise.

EFFIE MACK  
On pourrait commencer par une première tournée .... Voir comment ça s'passe ....

JEAN GRIMALDI  
Je suis obligé de vendre les trois tournées avant de commencer la première.

À nouveau le silence.

JEAN GRIMALDI  
Je sais que ça fait un bon bout de temps que vous n'avez pas travaillé ensemble .... Le moment est peut-être venu de vous retrouver ....

Il se tourne vers le père.

JEAN GRIMALDI  
Qu'est-ce que t'en penses ?

Sur le qui-vive, **Olivier** observe son père.  
Ce dernier dévisage gravement **Grimaldi** puis,

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
Si j'embarque, ça va être avec mon straight-man .

**Grimaldi** acquiesce en souriant .

JEAN GRIMALDI  
C'est évident . Pour moi, il n'est pas question de  
défaire des duos qui fonctionnent.

Il regarde **Effie** puis **Olivier** et revient vers le père.

JEAN GRIMALDI  
Tu viens avec Desmarteaux. Olivier continue avec  
Manda. Et Effie s'occupe des danseuses.

À nouveau le silence.

Le **Père Guimond** regarde sa femme, puis son fils. Ce dernier fait un effort  
pour soutenir son regard.

Le père se tourne finalement vers **Grimaldi**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
J'vas y penser.

- - -

## 7 . INT./ SOIR . LE CORRIDOR D'UN CABARET .

Vêtue d'une magnifique robe de scène, **Alys Robi** s'amène dans le corridor. Elle tient un bouquet de fleurs à la main.

**Un homme** l'accompagne. Début de la cinquantaine, tenue élégante, allure soignée.

On entend, derrière eux, la musique d'un orchestre.

Tout sourire, **Alys** fait quelques pas. Puis elle aperçoit quelque chose qui la fait légèrement tressaillir.

Debout près de la porte d'une loge, son imperméable sur le dos, **Olivier** la regarde s'approcher.

On remarque un carton fixé sur la porte et portant l'inscription, joliment dessinée : **ALYS ROBY** .

**Alys** ralentit le pas et se tourne vers **l'homme** qui l'accompagne.

ALYS

Vous allez m'excuser .... Le temps de me rafraîchir un peu.

Même s'il a aperçu **Olivier**, au fond du corridor, **l'admirateur** ne semble pas en tenir rigueur à **la chanteuse**. Il lui prend la main et y dépose un chaste baiser.

L'ADMIRATEUR

Je vais demeurer pour votre dernier tour de chant.

Elle lui adresse un joli sourire puis, sans prendre le temps de le regarder s'éloigner, s'approche d'**Olivier**.

ALYS

Ça fait longtemps qu't'attends ?

Il lui retourne son sourire.

OLIVIER

Queq'mois !

Elle rit doucement, le rejoint et s'apprête à ouvrir la porte de sa loge.

Il lui touche la main.

Elle tressaille, comme si un courant électrique l'avait secouée, puis laisse tomber son bouquet de fleurs et se lance dans ses bras.  
Ils s'embrassent avec fureur.

- - -

## 8 . INT./ SOIR . LA LOGE D'ALYS.

Allongés côte à côte sur le tapis et leurs vêtements éparpillés, le dos appuyé à un divan (style récamier), **Olivier** et **Alys** reprennent lentement leur souffle. Ils viennent de faire l'amour.

La tête sur la poitrine de **son amant**, **Alys** se confie.

ALYS

Des fois, j'ai l'impression que c'est pus moi qui décide vraiment. J'sais pas ... c'est comme si j'étais assise dans un buggy pis que le cheval v'nait d'partir en peur ...!

Se redressant et s'appuyant sur un coude, elle caresse la poitrine de **son amant**.

ALYS

C'est pas parce que j'fais pas c'que j'veux ....J'fais c'que j'ai toujours rêvé d'faire . Sauf qu'à un moment donné, c'est comme si les choses s'mettaient à débouler .... à aller plus vite que t'es capable.

OLIVIER

Ça t'fait peur ?

Elle hausse les épaules en souriant.

ALYS

J'ai même pus l'temps d'avoir peur !

Il lui caresse la joue.

ALYS

Pis j'ai surtout pas envie qu'ça arrête !

Il hoche la tête, sourit d'un air presque résigné.

OLIVIER

Je l'sais ....

Elle a senti sa tristesse. Elle lui embrasse la poitrine puis relève la tête et lui sourit.

ALYS

Un p'tit cognac ?

OLIVIER

J'dis pas non !

Elle rit puis se relève, attrape un kimono sur le récamier et le revêt. Elle s'approche d'un petit cabinet, l'ouvre, prend une bouteille de cognac et un verre et revient les déposer devant lui.

ALYS

J'ai une surprise pour toi !

Elle se rend à un phonographe, soulève le couvercle, retire un disque (un 78 tours) qui était sur le plateau et lui montre.

ALYS

Mon premier bébé !

Il s'est redressé et s'est appuyé le dos sur un divan.

OLIVIER

T'as accouché quand ?

ALYS

La s'maine passée.

Elle redépose le disque sur le plateau et met l'appareil en marche. Les premiers accords de musique se font entendre. Puis la voix chaude et sensuelle d'**Alys Robi** envahit la pièce.

Elle lui sourit, exécute quelques pas de danse puis vient s'asseoir devant sa table de maquillage, lui tournant le dos. Elle lui jette un coup d'oeil, via le miroir.

Il s'est versé un verre et prend une gorgée de cognac, tout en écoutant la chanson.

ALYS

Aimes-tu ça ?

Il lui sourit.

OLIVIER

C'est beau !

Elle replace ses cheveux puis commence à refaire son maquillage. Il l'observe, en réflexion dans le miroir.

ALYS

J't'ai pas dit ! Y a un agent américain qui m'propose une tournée dans l'sud ! Six mois ! ... Les grands cabarets .... les hôtels ...!

Il se sent impuissant et se contente de lui sourire en hochant la tête.

- - -

## 9 . INT./ SOIR . LE HALL D'UN THÉÂTRE DE PROVINCE.

En couples ou en petits groupes, **des adultes**, jeunes et vieux, pénètrent dans le hall du théâtre et viennent s'entasser devant l'unique guichet.

L'ambiance est joyeuse, excitée.

Sur un mur, on remarque une affiche annonçant, en grosses lettres :



***JEAN GRIMALDI***

***PRÉSENTE***

***LA FAMILLE GUIMOND***

Des **spectateurs** et **spectatrices** examinent les quelques photos collées sur l'affiche.

Les photos des vedettes du spectacle, avec leur nom inscrit au bas de la photo.

On reconnaît **Jean Grimaldi**, **Olivier Guimond père**, **Effie Mack**, **Olivier Manda**. Et on découvre la nouvelle chanteuse, **Jeanne D'Arc Charlebois**.

- - -

**10 . INT./ SOIR . LES LOGES DU THÉÂTRE.**

Descendant l'escalier qui mène vers la scène, **Grimaldi** vient rejoindre **les artistes** de sa nouvelle troupe. Il porte son habit de scène et est maquillé.

On aperçoit **Effie Mack**, assise dans une petite loge, au fond.

**Grimaldi** s'amène dans une loge un peu plus spacieuse où s'entassent **les artistes**.

Par la porte entr'ouverte d'une petite loge qui donne sur la grande, on voit **le père Guimond** assis devant sa table et en train de se maquiller. Son straight-man, **Paul Desmarceaux**, est à ses côtés.

Assis devant de petites tables, **quelques artistes** sont en train de se maquiller. D'autres s'affairent à revêtir leurs costumes.

Ambiance joyeuse et quelque peu fébrile.

Levant légèrement le ton, **Grimaldi** annonce fièrement :

JEAN GRIMALDI

On vient de me dire qu'on va remplir la salle, ce soir !

Exclamations de contentement, quelques rires.

Assis dans la petite loge, le nez dans son miroir, **le père Guimond** lance d'une voix forte :

OLIVIER GUIMOND PÈRE

J'te l'avais dit ! On aurait pu faire deux soirs, ici !

JEAN GRIMALDI

Je préfère une salle pleine à deux moitiés de salle !

**Le père Guimond** hausse les épaules et échange un bref regard avec son **partenaire**.

Les bavardages reprennent.

**Grimaldi** s'approche de **Gaston**, le pianiste, qui discute avec **Jeanne D'Arc Charlebois**. Début de la vingtaine, grande, élégante, les cheveux blonds.

JEAN GRIMALDI

(à *Gaston* )

T'as vérifié le piano ?

**Le pianiste** acquiesce en souriant.

GASTON

Y aurait besoin d'être accordé, comme toujours ,  
mais ça devrait aller.

**Grimaldi** lui retourne son sourire.

JEAN GRIMALDI

Je me fie sur toi ..... Comme toujours !

Puis, se tournant vers **la chanteuse**,

JEAN GRIMALDI

Ça va aller, Jeanne D'Arc ...?

Elle acquiesce en souriant.

JEANNE D'ARC

Un peu nerveuse .

Il lui fait une mimique qui se veut rassurante, va s'éloigner puis se ravise et, s'adressant au **pianiste** :

JEAN GRIMALDI

Gaston ... Olivier et Manda ont changé leur premier numéro. Ils vont avoir besoin d'un accompagnement .

**Gaston** se tourne vers **Olivier**, assis un peu plus loin, dans la grande loge, avec **Manda**.

GASTON

Olivier !

**Olivier** tourne la tête vers lui.

GASTON

C'est quoi, vot'nouveau numéro ?

OLIVIER

*OCTAVE , LE MORT VIVANT* .... On a besoin de musique au début pis à la fin.

GASTON

(*riant* )

Une marche funèbre ?

OLIVIER

Dans l'genre !

**Le père Guimond** a entendu la conversation. Sans bouger de sa chaise, il interpelle son fils.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Oliver ! .... Tu peux pas faire *OCTAVE , LE MORT VIVANT* .... Ça prend deux hommes.

Sa voix a résonné dans la petite loge.

De sa place, **Olivier** ne peut voir **son père**. Il échange un bref regard avec **Manda** puis lance :

OLIVIER

On a changé l'personnage du voisin ... Ça fonctionne A-One !

Le nez dans son miroir, **le père Guimond** retorque sur un ton sec :

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
Tu toucheras pas à c'numéro-là !

Encore une fois, la voix a porté. **Les membres** de la troupe font graduellement le silence et se tournent vers la loge du **père Guimond**. Sortant de sa loge du fond, **Effie Mack** s'est approchée. On la sent mal à l'aise et inquiète.

Debout près de la porte de la petite loge, **Grimaldi** regarde **le père Guimond** puis **le fils**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
J'gagne que t'as prévu l'faire pendant toute la tournée !

OLIVIER  
Oui.

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
Ôte-toi ça d'la tête, mon gars !

Un moment de silence .

JEAN GRIMALDI  
T'avais l'intention de le faire avec Desmarteaux ?

En réflexion dans son miroir, **le père Guimond** le dévisage durement.

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
J'veux pas qu'on brûle c'numéro-là, c'est toute !

Un silence de plomb règne dans la pièce.  
Dans la grande loge, **Manda** se penche vers **Olivier** et lui lance, à voix basse et les dents serrées :

MANDA  
Laisse-toi pas avoir !

Immobile sur sa chaise, ce dernier ne réagit pas.

**Grimaldi** échange un bref regard avec **Effie Mack** puis revient vers **le père Guimond** et tente de le raisonner.

JEAN GRIMALDI

Oliver ... C'est des enfantillages ....

Piqué au vif, **le père Guimond** se tourne vers **Grimaldi** et rugit.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Veux-tu rire de moi, Grimaldi !!! ... C'numéro-  
là , c'est moi qui l'a trouvé aux États , c'est moi  
qui l'a traduit .... J'l'ai joué pendant des années ...  
J'le garde !

À nouveau le silence et la tension.

**Olivier** hésite une seconde puis fait une ultime tentative.

OLIVIER

Laisse-nous l'faire une fois, p'pa ... Tu vas ben  
voir .

Cette fois, **le père Guimond** se lève, vient se planter dans le cadre de la porte, fixe durement **son fils** puis tourne la tête vers **Grimaldi**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Ou ben y s'trouve un aut'numéro, ou ben tu t'dé-  
brouilles sans nous autres. Ça s'déchire, un contrat !

**Grimaldi** laisse tomber un soupir. Il tourne la tête vers **Olivier**.

Tendu, ce dernier le dévisage un court moment puis hoche lentement la tête et, se tournant vers **Gaston**,

OLIVIER

Oublie l'accompagnement .

- - -

## 11 . INT./ SOIR . LA SCÈNE D'UN THÉÂTRE.

Son chapeau sur la tête, **Olivier** s'avance en titubant sur la scène, provoquant aussitôt les rires de la salle.

Il lève les yeux vers la fenêtre du décor représentant une maison et aperçoit **Manda** en ombre chinoise sur le store baissé et tenant à la main un menaçant rouleau à pâte.

OLIVIER

Oh crime ! .... Mon bulldozer qui m'attend !

Des rires nourris montent dans la salle.

Dans les coulisses, **quelques artistes** le regardent et s'amuse.

On aperçoit **le père Guimond** qui s'amène discrètement derrière eux. À demi-caché, il observe son fils.

Sur la scène, **Olivier** essaie maladroitement d'enlever ses chaussures.

OLIVIER

J'suis mieux d'enlever mes souliers ..... Rentrer tranquillement ....

Levant un pied, il tire sur son soulier, l'arrache et se cogne durement le front. Il tombe à la renverse et se retrouve par terre, tout près d'un puits en carton-pâte.

Nouveaux rires dans la salle.

**Le père Guimond** ne le quitte pas des yeux.

**Olivier** demeure par terre. Il enlève le second soulier, le sent et grimace.

OLIVIER

Oh my ...! Ça fait longtemps que j'suis mort de c'boutte-là, moi !

La salle se bidonne.

OLIVIER

En tout cas, on a eu du plaisir .... Mon Dieu qu'y s'en aient contées, des histoires ..... Y a un gars qui contait des histoires ... Drôle, c'gars-là .... Drôle pour mourir ! .... ben, y est mort juste quand j'suis parti, moi là ....

Nouveaux rires .

Dans les coulisses, en partie caché derrière **les autres artistes**, le père **Guimond** observe attentivement **son fils**.

Un sourire se dessine lentement sur ses lèvres . Un sourire à la fois discret et sincère .

- - -

## 12 . EXT./ JOUR . UNE ROUTE DE CAMPAGNE.

Une route de terre, bordée par des champs et des vallons.

La Dodge et sa remorque sont garées le long du chemin. Le capot est levé .

Une légère fumée s'en échappe .

Penché au-dessus du moteur, **Grimaldi** verse lentement le contenu d'une canette d'huile.

Debout à ses côtés, le **père Guimond** l'observe en silence.

JEAN GRIMALDI

On va le laisser refroidir un peu.

Il fait un temps superbe. **Les membres de la troupe** qui voyagent dans la Dodge ont quitté le véhicule.

Quelques-uns se promènent sur la route déserte ; d'autres se sont aventurés dans les champs voisins.

**Olivier** et **Jeanne D'Arc** ont décidé, eux, de grimper sur une petite butte qui surplombe la route.

Assis dans l'herbe, ils conversent paisiblement.

JEANNE D'ARC

Déjà, à l'école, je m'amusais à imiter les religieuses qui nous enseignaient .

OLIVIER

T'aimais ça, l'école ?

Elle le regarde en souriant.

JEANNE D'ARC  
Pas tellement plus que toi !

Ça le fait rire.  
Elle se tait un moment puis replonge dans ses souvenirs .

JEANNE D'ARC  
Puis, à seize ans, j'ai participé à un concours d'amateurs, à la radio . En cachette de mes parents ! J'ai gagné le premier prix. C'était parti !

Il la regarde un moment.

OLIVIER  
T'aimes toujours ça ?

JEANNE D'ARC  
Bien sûr ! .... Mais je ne sais pas si je vais faire ça toute ma vie ..... J'ai d'autres rêves.

OLIVIER  
Comme ...?

JEANNE D'ARC  
Avoir une famille .... Élever des enfants .... Voyager aussi.

Il la regarde un moment en silence puis ramène son regard vers la route.  
Appuyés sur l'aile de la Dodge, **Grimaldi** et le **père Guimond** fument une cigarette.  
Ils regardent le paysage un moment en silence .

OLIVIER GUIMOND PÈRE  
Y a queq'chose qu'y faut qu'j'te dise ....

**Grimaldi** tourne la tête vers lui. L'autre se tait.

JEAN GRIMALDI  
Je t'écoute.



OLIVIER GUIMOND PÈRE

Mais tu vas m'promettre de fermer ta grande  
gueule !

**Grimaldi** sourit.

JEAN GRIMALDI

D'accord.

Le **père Guimond** hésite encore un instant, puis laisse tomber :

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Y a du talent, le p'tit .....

**Grimaldi** le regarde en hochant la tête, sans intervenir.

Les yeux fixés sur le paysage, **le père Guimond** poursuit sa confidence.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

J'l'avais pas vu jouer depuis des années ... J'pouvais  
pas m'imaginer que .... qu'il l'avait à c'point-là !

Il se tourne et regarde **Grimaldi**.

JEAN GRIMALDI

C'est pas à moi que tu devrais dire ça ....

Le **père Guimond** secoue la tête puis, bourru,

OLIVIER GUIMOND PÈRE

T'as promis d'fermer ta gueule !

Sur la butte, **Olivier** et **Jeanne D'Arc** ont poursuivi leur conversation. C'est  
au tour d'**Olivier** de se confier.

OLIVIER

J'savais que j'tais pas correct avec elle, mais c'é-  
tait plus fort que moi .

Elle le regarde un moment.

JEANNE D'ARC

T'étais encore amoureux d'elle quand t'as rencontré Alys ?

Il répond sans aucune hésitation.

OLIVIER

Ah oui, j'l'aimais !

Il se perd un moment dans ses souvenirs.

OLIVIER

J'l'aimais .

Il tourne la tête vers elle.

OLIVIER

C'est fou comme c'est facile de t'trouver des excuses quand tu t'rends compte que tu fais mal à quelqu'un qu't'aimes.

Le silence retombe un moment.

JEANNE D'ARC

Si tu la retrouvais .....?

Il secoue la tête.

OLIVIER

C'est trop tard .... Y a des choses dans'vie que tu peux pas r'coller .... Tu les r'grettes pis tu continues à vivre.

Ils entendent **Grimaldi**, sur la route, qui rappelle ses gens. La voiture est prête, la tournée continue.

**Olivier** se relève et tend la main à **Jeanne D'Arc** . En se levant, elle arrache quelques fleurs sauvages.

Ils descendent la butte au pas de course, en riant.

- - -

### 13 . INT./ FIN DE JOUR . UN THÉÂTRE.

La salle du théâtre est vide et baigne dans une demi-pénombre.

On entend la musique d'un piano .

Ouvrant la porte qui donne sur le hall, **Olivier** fait quelques pas dans la salle puis s'arrête.

Il vient d'apercevoir **son père** sur la scène.

Accompagné par **Gaston**, installé dans un coin de la scène, **le père Guimond** répète une danse.

Il exécute un mouvement puis, se tournant vers **le pianiste**, lui demande de reprendre. Il refait le mouvement, s'arrête à nouveau.

**Gaston** reprend le passage.

Debout dans la demi-pénombre, **Olivier** observe **son père**. Sans pouvoir cacher la fascination que ce dernier exerce encore sur lui.

Il aperçoit **Jeanne D'Arc**. Assise pas loin de lui, à l'arrière de la salle, la jeune chanteuse observe **le père Guimond**.

Il s'approche sans bruit. Elle le voit et lui sourit.

Il s'assoit près d'elle.

Ils regardent **le père Guimond** qui, sur la scène déserte, reprend inlassablement le même mouvement.

**Manda** s'amène à son tour et vient s'asseoir derrière. Un sourire aux lèvres, **Olivier** observe son père encore un moment puis, se penchant vers **Jeanne D'Arc**, lui glisse à l'oreille.

OLIVIER

C'est vraiment lui l'plus grand !

**Manda** l'a entendu. Elle penche la tête vers le couple et, un sourire malicieux aux lèvres,

MANDA

Pis l'plus *aguissable* !!

**Olivier** et **Jeanne D'Arc** la regardent et rient doucement.

Levant les yeux au ciel, **Manda** ajoute, mi-figue, mi-raisin :

MANDA

Y est temps qu'la tournée finisse !

- - -

-

**14 . INT./ SOIR . L' APPARTEMENT D'OLIVIER.**

L'appartement est modeste mais plus confortable que les *Tourist Rooms* qu'**Olivier** a connus.

Ce dernier est dans la cuisine avec **Jeanne D'Arc**. Elle a revêtu, par-dessus son jupon, la robe de chambre d'**Olivier** .

Elle lui prépare un souper, des escalopes, et s'affaire autour du petit comptoir pendant qu'il ouvre une bouteille de vin. Il est en pantalon, chemise ouverte.

L'ambiance est joyeuse, pleine de tendresse. On soupçonne qu'ils viennent de faire l'amour.

Elle dépose un chaudron sur un des réchauds de la cuisinière électrique. Il prend le chaudron et le dépose sur un autre réchaud.

OLIVIER

Y fonctionne pus, celui-là !

Elle le regarde, elle rit. Ils s'embrassent du bout des lèvres.  
Elle poursuit son travail puis ouvre la porte d'une armoire .

OLIVIER

Qu'est-ce que tu cherches ?

JEANNE D'ARC

Une assiette ; pour la chapelure.

Le couvercle est déjà mis sur la table. Il prend une des deux assiettes et lui tend.

JEANNE D'ARC

T'as juste deux assiettes ?!!

Il hausse les épaules en souriant.

OLIVIER

Pour un vieux garçon, c'est en masse !

Ils se mettent à rire.

Quelques coups secs à la porte.

Il lance un regard intrigué à **Jeanne D'Arc**, traverse le petit salon et vient ouvrir la porte.

Debout dans le corridor, imperméable sur le dos, **le père Guimond** le fixe sévèrement.

Il arrive de la pluie ; il est mouillé. Il tient à la main un journal plié.

Surpris, **Olivier** n'a pas le temps de le saluer.

Lui levant le journal sous le nez, **le père Guimond** lui lance :

OLIVIER GUIMOND PÈRE

C'est quoi, ça ?

Il est livide de rage.

**Olivier** découvre ce qu'il pointe : sur la page du journal, un encadré annonce un spectacle. On peut clairement y lire :

*Jean Grimaldi  
présente  
Tizoune Jr  
et Manda*

**Olivier** lève les yeux vers **son père**.

Qui le regarde, les yeux mauvais, attendant une explication.

OLIVIER

*(mal à l'aise)*

J'pensais que Grimaldi vous en avait parlé ...

Le **père Guimond** rugit.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

J'tais sûr qu'c'était son idée ! ... Pis toi, t'as accepté ça ! ... Comme toujours : le sourire, pas un mot !

**Olivier** se tait.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

*(hors de lui)*

J'vais vous traîner en cour, moi !

Derrière lui, au milieu du corridor, une porte s'ouvre et un locataire avance la tête. Il observe les deux hommes.

**Olivier** tente de calmer **son père**.

OLIVIER

Pas besoin d'crier ...

Mais l'autre rugit de plus belle.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Tu m'donnes un coup d'poignard dans l'dos pis  
tu voudrais que j'trouve ça drôle !

Il aperçoit tout à coup **Jeanne D'Arc** qui s'amène derrière **Olivier**. Il la dévisage un court moment puis revient vers **son fils**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Ça rest'ra pas là , tu peux en être sûr ...

Il lui tourne le dos et s'éloigne dans le corridor.

Le voyant venir, le locataire retraite chez lui et referme sa porte.

Debout dans l'encadrement de la porte, **Olivier** et **Jeanne D'Arc** regardent **le père Guimond** qui s'éloigne.

**Olivier** laisse tomber un soupir.

- - -

## 15 . INT./ SOIR . LA SCÈNE DU THÉÂTRE CANADIEN .

Un décor rudimentaire représente une cuisine .

Assise dans une chaise berçante, **Manda** surveille son mari **Olivier** qui s'affaire à laver la vaisselle. Elle ne quittera pas sa chaise.

Elle le réprimande.

MANDA

Olivier, tu pourrais être plus poli avec ma mère.

OLIVIER

Ben oui, mais a m'laisse jamais l'temps d'lui dire  
un mot ....

MANDA

Justement, tu y parles jamais !  
Elle éclate en sanglots.

MANDA

T'es rien qu'un sans-coeur ! ... C'est tout c'que t'es !

Il s'approche d'elle.

OLIVIER

Non, non .... A l'a d'la grosse pépeine, là ....

Il se penche vers elle pour l'embrasser.  
Elle hurle.

MANDA

Olivier ! La vaisselle, j'ai dit !

Il sursaute et vient atterrir près de l'évier, renversant la vaisselle qui s'y  
trouve.

Des rires fusent dans la salle.

On entend une sonnette.

Manda ne bouge pas.

MANDA

Olivier , la commande d'épicerie !

Une assiette à la main, il se dirige aussitôt vers la porte. Avant de sortir, il  
lance l'assiette dans l'évier.

Il disparaît pour aussitôt revenir avec une boîte pleine de provisions.

Au même moment, on entend un bébé se mettre à pleurer.

MANDA

Olivier, le bébé !

Il sort et revient aussi vite, tenant une poupée et la boîte pleine.

On entend frapper.

MANDA

La porte en arrière !

Dépassé, il lui remet la boîte d'épicerie.

OLIVIER

Tiens l'bébé !

De nouveaux rires secouent la salle.

Il se dirige vers l'autre porte.

Un autre coup de sonnette.

MANDA

Olivier , la porte en avant !

Tenant la poupée dans ses bras, il revient en courant et attrape le combiné du téléphone.

MANDA

Pas l'téléphone !

Il raccroche et court vers l'évier.

OLIVIER

La vaisselle !

Il n'a pas le temps de se rendre. Le téléphone sonne.

MANDA

Le téléphone !

La poupée à la main, les yeux hagards, il court en zigzaguant sur la scène.  
La salle croule de rire .

- - -



## 16 . INT./ SOIR . UNE LOGE DU THÉÂTRE CANADIEN.

Quelques minutes après la fin du spectacle.

Des amis, des spectateurs et quelques journalistes ont envahi la loge que partagent **Olivier** et **Manda**.

L'ambiance est joyeuse.

Encore maquillée et en costume de scène, **Manda** est dans un coin de la loge, entourée d'amis et d'admirateurs.

**Olivier** non plus n'a pas eu le temps de se démaquiller et de se changer.

Debout près de sa table, il prend un verre tout en conversant avec **un jeune journaliste**.

Quelques personnes les entourent et les écoutent.

On remarque, fixée au mur derrière le groupe, une affiche où l'on peut lire les noms de **Tizoune Jr** et de **Manda**.

### LE JOURNALISTE

Ça devait pas être de tout repos, les tournées !

### OLIVIER

Pas toujours .... J'dis pas que j'en f'rai pus jamais.

Mais, pour le moment, j'suis à Montréal ... Y a les théâtres ... Y a des cabarets qui rouvrent ... J'manque pas d'travail !

Pendant qu'il parle, **Jeanne D'Arc** s'est faufilée parmi les gens et vient le rejoindre.

**Olivier** la regarde en souriant puis, se tournant vers le journaliste, complète sa phrase .

### OLIVIER

Pis j'manque pas d'amour !

Il serre **Jeanne D'Arc** contre lui ; ils s'embrassent.

Circulant tout près, un **photographe** les a vus. Il s'approche, caméra en mains, et leur demande de s'embrasser à nouveau. Et il prend une photo du couple.

**Manda** vient rejoindre le groupe.

**Un jeune homme** l'accompagne. Dans la trentaine, mince, vêtu avec élégance mais sans prétention .

**Le journaliste** s'adresse à **Olivier** et à **Jeanne D'Arc**, un petit sourire au coin des lèvres .

LE JOURNALISTE  
C'est quoi l'idée de s'marier aux États-Unis ?

**Olivier** lui retourne son sourire et, tenant sa femme serrée contre lui,

OLIVIER  
On n'en pouvait plus !

**Jeanne D'Arc**, **Manda** et les gens autour se mettent à rire.  
**Le jeune homme** ne quitte pas **Olivier** des yeux.

LE JOURNALISTE  
Vous étiez en tournée là-bas ?

**Jeanne D'Arc** acquiesce.

JEANNE D'ARC  
En pleine tournée .....On s'est marié le matin ;  
un petit mariage intime .... Puis, le soir, on était  
sur la scène !

LE JOURNALISTE  
Pas d'voyage de noces ?

OLIVIER  
Oui ... Un voyage de noces à quinze !

Nouveaux rires.

Traînant **le jeune homme** avec elle, **Manda** s'approche d'**Olivier** et de **Jeanne D'Arc** .

Le journaliste s'apprête à prendre congé .

LE JOURNALISTE  
J'vous souhaite bonne chance ....

Croyant que ce souhait s'adresse à leur couple, **Olivier** et **Jeanne D'Arc** le regardent, amusés .

LE JOURNALISTE

(à *Olivier* )

J'veux dire pour le théâtre de monsieur Grimaldi.  
J'ai l'impression que vous allez en avoir besoin.

OLIVIER

Pourquoi ?

LE JOURNALISTE

Les théâtres en arrachent de c'temps-là ...

**Grimaldi** s'est approché du petit groupe. Il entend le commentaire du journaliste et réagit aussitôt.

JEAN GRIMALDI

C'est tout à fait normal, mon cher ami !

**Le journaliste** et les autres se tournent vers lui.

JEAN GRIMALDI

On sort d'une crise puis d'une guerre mondiale.  
On en sent encore les effets ... C'est normal, mais  
c'est provisoire . Le burlesque est là pour rester.  
Y a la *couenne dure*, comme vous dites !

Pendant qu'il parle, **Manda** embrasse **Jeanne D'Arc** puis, tenant **le jeune homme** par la main, amène discrètement **Olivier** à l'écart .

MANDA

Olivier, j'veux qu'tu rencontres Denis Drouin. Y  
travaille à l'Arcade , avec les soeurs Giroux .

Les deux hommes se sourient et se serrent la main.

- - -

## 17 . INT./ SOIR . UN RESTAURANT CHINOIS.

Un restaurant du Chinatown, sympathique et décontracté. Les tables sont presque toutes occupées. Beaucoup de **clients chinois**, la plupart en famille. **Olivier** et **Jeanne D'Arc** sont assis avec **Denis Drouin**. Ce dernier est encore passablement intimidé par **Olivier**. Ils prennent un apéritif. La conversation est déjà amorcée.

OLIVIER

Écoute, si ça peut te rassurer, tu prends pas la place de personne . J'vais continuer de travailler avec Manda au théâtre. Pis, des fois, avec Desmarteaux.

**Denis** hoche la tête.

OLIVIER

Les cabarets marchent de plus en plus fort .... Ça m'intéresse . Pis j'ai envie d'former un nouveau *team*, c'est tout .

DENIS

Ça m'fait plaisir, monsieur Guimond, vous pouvez pas savoir à quel point ...

OLIVIER

On pourrait p't'être commencer par se tutoyer !

**Denis** sourit.

DENIS

Pourquoi pas !

Il se tait un court moment.

DENIS

Y faut quand même que j'vous prévienne ... que j'te prévienne que ...

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase . **Un serveur** s'est approché de leur table.

LE SERVEUR

( *accent chinois* )

Vous êtes prêts à commander ?

**Olivier** se tourne vers **sa femme**.

JEANNE D'ARC

Choisissez, vous autres .

**Olivier** jette un coup d'oeil au menu.

OLIVIER

J'vais y aller pour un *shop suey au poulet* avec un *vegetable fried rice*.

**Le serveur** griffonne dans son calepin puis lève les yeux vers **Denis**.

DENIS

Moi, j'vais prendre un *pineapple chicken* avec un *chicken fried rice*.

LE SERVEUR

Voulez-vous des entrées ?

OLIVIER

Donnez-nous des *won ton*.

DENIS

Moi, pas de *won ton*. Donnez-moi deux *egg-rolls*.

OLIVIER

C't'une bonne idée, ça ! Cancelez la soupe pis donnez-moi deux *egg-rolls* aussi.

Pendant que **le serveur** rature et inscrit la nouvelle commande,

DENIS

Non, annulez pas la soupe. J'vais la prendre, moi.

**Jeanne D'Arc** regarde **les deux hommes**. Elle commence à s'amuser. Bon enfant, **le serveur** lève les yeux vers **Denis**.

LE SERVEUR

Pourquoi vous prenez pas un numéro quatre ?

**Olivier** se penche sur son menu .

OLIVIER

C'pas bête, ça ! ( *coup d'oeil à Denis puis au serveur* ) On va prendre un numéro quatre pour deux, mais pour trois. On n'aura pas d'trop !

**Le serveur** revient à son calepin.

LE SERVEUR

Un numéro quatre pour trois.

**Denis** lance un clin d'oeil à **Olivier**.

DENIS

J'me d'mande si on s'rait pas mieux avec un numéro cinq pour six, mais pour trois ....

**Jeanne D'Arc** se mord les lèvres pour ne pas rire.

**Olivier** est revenu à son menu.

OLIVIER

Un cinq pour six, pour trois ? .... J'haïs pas ça, moi ! .... Moins les p'tites *won ton* sèches, par exemple ! Ça, j'suis pas capable !

DENIS

Moi non plus ! ( *au serveur* ) Pas de *won ton* sèches .... Vous avez juste à nous mettre plus de *spare ribs* !

**Le serveur** commence à manifester certains signes de nervosité. Il relit la commande qu'il vient de griffonner.

LE SERVEUR

Un numéro cinq pour six, pour trois ... moins les *won ton* sèches, plus de *spare ribs* .... Ça sera tout ...?

**Denis** replonge dans son menu.

DENIS

On prend-tu les biscuits aux amandes ?

OLIVIER

Les biscuits aux amandes !... Ça, j'aime ça !  
(*au serveur*) Mettez-en six.

LE SERVEUR

Vous avez droit à trois ....

OLIVIER

Ça fait rien. En échange coupez un peu dans le *vegetable fried rice*, enlevez le *shop suey* pis remplacez donc ça par un *chicken chow mein* !

L'exaspération commence à gagner **le serveur**. Il rature et griffonne tout en marmonnant tous bas les changements demandés.

DENIS

Oubliez-pas la sauce rouge.

LE SERVEUR

Non, non.

OLIVIER

Mettez-en donc deux.

LE SERVEUR

Je vais être obligé de vous charger le deuxième.

OLIVIER

Dans c'cas-là, otez un *egg-roll* .

LE SERVEUR

(*de plus en plus perdu*)

Oui , oui ....

DENIS

On prend-tu d'la soupe ?

OLIVIER

(*hésitant*)

La soupe ....?

LE SERVEUR

Ça vient avec le repas.

OLIVIER

Bon ben, changez-moi la soupe pour des *fried noodles* pis des *chicken wings*.

Les yeux hagards, **le serveur** rature et griffonne à nouveau.

OLIVIER

Allez-vous vous rappeler d'tout ça ?

**Le serveur** le regarde.

LE SERVEUR

Ben ..... là .... euh ....

**Denis** lui adresse son plus beau sourire.

DENIS

C'pas ben compliqué pourtant ...

Et il enfile, d'un seul trait,



DENIS

On prend un numéro cinq pour six, pour trois.  
 Moins les *won ton* sèches, plusse de *spare ribs*.  
 Six biscuits aux amandes mais moins de *vegetable  
 fried rice*. Pas de *shop suey* ; à'place vous nous  
 apportez un *chicken chow mein*, avec un ordre de  
 sauce rouge en plusse, ce qui coupe un *egg roll*.  
 La soupe saute, mais vous la remplacez par des *fried  
 noodles* et une couple de *chicken wings* !

**Olivier, Jeanne D'Arc et le serveur**, tous les trois bouche bée, regardent  
**Denis** un moment .

Puis **le serveur** fait une légère révérence et fonce vers les cuisines.

**Jeanne D'Arc** éclate de rire.

**Olivier** hoche la tête et se met à rire, lui aussi.

OLIVIER

Tu voulais me prévenir de quoi, au juste ?

DENIS

(*sérieux*)

Que j'ai jamais travaillé sans texte.

**Olivier et Jeanne D'Arc** se mettent à rire de bon coeur.

- - -

## 18 . INT./ SOIR . LE CABARET *LE CAFÉ ST-JACQUES*.

Sur la petite scène du Café St-Jacques, **Olivier** et **Denis Drouin** donnent  
 leur spectacle devant une salle bondée et bruyante.

**Olivier** fait quelques pas rapides sur le devant de la scène.

DENIS

Coudonc toi, t'as ben l'air pressé !

**Olivier** revient au micro.

OLIVIER

Excuse-moi, j'peux pas t'parler . Ma belle-mère vient d'avoir une indigestion de concombres pis j'suis pressé.

DENIS

Que c'est qu'tu fais ? Tu t'en vas chercher l'docteur ?

OLIVIER

Non. J'm'en vas chercher d'autres concombres !

La salle éclate de rire.

On découvre **le père Guimond**, assis seul à une petite table, pas loin de la scène. Il observe **son fils** d'un oeil morne, sans le moindre sourire. Et il boit.

DENIS

Dis-donc, ta belle-mère, est-ce qu'elle va souvent chez vous ?

OLIVIER

Elle vient deux fois par année.

DENIS

T'es chanceux, juste deux fois par année.

OLIVIER

Oui, mais a reste six mois à chaque fois !

Nouveaux rires dans la salle.

Le visage fermé, **le père Guimond** ne quitte pas **son fils** des yeux.

**Olivier** l'a vu. Mais il ne semble pas se préoccuper outre mesure de sa présence. Encouragé par les rires du public et bien appuyé par **son complice**, il met le paquet.

OLIVIER

La première fois qu'la belle-mère est v'nue chez nous, pour la mettre à l'aise, j'y ai dit : " Madame, ici vous êtes chez vous . Ma maison, c'est vot'maison ; faites c'que vous voulez !" .... Elle l'a vendue !

Tout le monde éclate de rire dans la salle.  
Sauf le **père Guimond**.

- - -

## 19 . INT./ SOIR . LE CABARET *LE CAFÉ ST-JACQUES*.

Le spectacle est terminé. Le cabaret est presque vide. **Quelques clients** attablés ici et là discutent à voix basse.

**Olivier** et **Denis** sont assis à la table du **père**. **Les trois hommes** prennent leur bière en silence.

Mal à l'aise, **Denis** observe du coin de l'oeil le **père Guimond**.

Passablement ivre, ce dernier dévisage sévèrement **son fils**. Puis le verdict tombe, lourd et implacable.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Ton show, c'est d'la bull-shit !

Incapable de soutenir son regard, **Olivier** baisse lentement la tête.

De plus en plus inconfortable, **Denis** promène son regard dans la salle.

Le **père Guimond** prend une gorgée de bière. Une vieille rancoeur qu'il avait réussi à calmer vient de se réveiller chez lui.

Il fixe à nouveau son fils.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Compte-toé chanceux d'm'avoir volé mon nom !

C'est pas toé qu'y a rempli la salle, à soir . C'est

Tizoune ! ... Sans c'nom-là, tu s'rais rien qu'un

pauv'p'tit faiseur d'grimaces !

**Olivier** sent les larmes lui monter aux yeux. Tournant la tête, il regarde la salle presque déserte.

Le **père Guimond** prend une autre gorgée puis se tourne vers **Denis**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Tu sais d'où ça vient, Tizoune ?

Mal à l'aise, **Denis** hésite un moment.

DENIS

J'sais qu'ça fait un bout d'temps que vous portez  
c'nom-là ...

S'appuyant au dossier de sa chaise, le **père Guimond** hoche la tête.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Presque quarante ans !

Il revient s'accouder sur la table, près de **Denis**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Tizoune , c'était l'nom d'scène d'un comique de  
l'époque . Jean-Pierre Desrosiers. Ses affaires  
marchaient pas trop fort .... J'ai travaillé queq'  
fois avec lui. Pis j'y ai offert d'acheter son nom.

Il hoche la tête.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Y me l'a vendu quatre piastres ! Une fortune à  
l'époque !

Il se tait un court moment puis retrouve son amertume.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

C'nom-là, j'ai travaillé comme un fou pour le  
faire connaître. Tu peux parler de Tizoune  
n'importe où dans'province, en Ontario, aux  
États ..... le monde va savoir.

Derrière l'aigreur, on peut percevoir dans le ton de sa voix une certaine  
détresse.

Il prend une gorgée de bière. Il retrouve sa rancoeur.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Pas fou, l'Grimaldi ! C'est sûrement pas en gardant l'nom d'Exhauste qu'y aurait pu remplir ses salles ! ... Mais en l'appellant Tizoune ...

Tendant d'atténuer les choses,

DENIS

Tizoune Junior ....

Le père le dévisage un moment comme s'il allait le frapper.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

That's the same fucking thing !

Il termine sa bière d'un trait, se lève et s'éloigne sans saluer **les deux hommes**.

Le silence retombe.

Les yeux pleins d'eau, **Olivier** regarde **Denis**.

- - -

## **20 . INT./ AUBE . LE CABARET *LE CAFÉ ST-JACQUES*.**

La salle est déserte.

Un serveur nettoie les tables et range les chaises.

On entend un solo de piano. Une ballade américaine des années 30.

Debout près du corridor menant à la sortie, son manteau sur le dos, **Denis Drouin** écoute un moment, les yeux vers le fond de la salle.

Assis au piano, près de la petite scène, **Olivier** joue. Seul au monde, concentré sur la mélodie.

**Denis** hésite un court instant puis s'éloigne lentement dans le corridor.

La caméra s'approche d'**Olivier**, penché sur son piano.

- - -

**21 . INT./MATIN. LE LOGEMENT D'OLIVIER ET JEANNE D'ARC:  
LA CUISINE .**

Debout devant le comptoir de la cuisine, **Jeanne D'Arc** prépare son petit déjeuner.

On se rend compte que la cuisine a changé d'allure. Elle est plus coquette. Les appareils ménagers sont neufs.

Assiette en main, elle vient s'asseoir devant **Olivier** qui prend un café.

JEANNE D'ARC

Tu manges pas ?

OLIVIER

Pas tout s'suite.

JEANNE D'ARC

Tes brûlements d'estomac ?

OLIVIER

Ça s'calme.

Elle prend une bouchée de sa rôtie.

Il la regarde un moment.

OLIVIER

T'as bien dormi ?

Elle acquiesce de la tête.

JEANNE D'ARC

Je t'ai entendu rentrer. Mais je me suis rendormie aussitôt.

Un moment de silence.

JEANNE D'ARC

On me propose un contrat aux États.

OLIVIER

Qui ça ?

JEANNE D'ARC

Lou Walters, un américain. Il a parlé à mon agent, hier. Il est en train de monter une revue musicale à New-York.... Les Folies Parisiennes.

Elle fait soudain une grimace et dépose son bout de rôti dans son assiette.

OLIVIER

T'as encore mal au coeur ?

Elle le regarde, hausse les épaules d'un air résigné.

JEANNE D'ARC

Y paraît que c'est normal, les premiers mois.

Le silence retombe un moment.

OLIVIER

C'est pour quand, New-York ?

JEANNE D'ARC

Dans trois semaines.

OLIVIER

Pour combien de temps ?

JEANNE D'ARC

Quatre ou cinq mois.

Il se tait un moment puis,

OLIVIER

Tu peux pas partir dans c'état-là.

Elle sourit.

JEANNE D'ARC

Je suis enceinte, Olivier. Pas infirme !

OLIVIER

T'as mal au coeur à toué'matins !

JEANNE D'ARC

Les spectacles ont lieu le soir !

Il n'a pas le coeur à rire.

OLIVIER

J'te rappelle juste que tu pars pas toute seule.

Jeanne D'Arc le regarde et, sur un ton plus sérieux,

JEANNE D'ARC

Que je chante à Montréal ou à New-York, ça ne change rien pour l'enfant.

OLIVIER

Sauf qu'ici, tu peux arrêter quand tu veux.

JEANNE D'ARC

Là-bas aussi. Je l'ai fait mettre dans le contrat.

Olivier la regarde, surpris.

OLIVIER

Parce que c'est déjà tout décidé !

JEANNE D'ARC

Je n'ai encore rien signé.

Un moment de silence.

Il prend une gorgée de café puis lève les yeux vers elle.

OLIVIER

Si j'te d'mandais de rester ...



Elle prend le temps de le regarder.

JEANNE D'ARC  
Donne-moi une bonne raison.

Il se tait un moment.

OLIVIER  
Ça s'rait mieux pour notre enfant.

Elle laisse tomber un léger soupir.

JEANNE D'ARC  
Cet enfant-là, ça fait quatre ans que je le veux. Puis  
tu penses que je serais prête à courir le risque de ....

Elle ne termine pas sa phrase.  
Un moment de silence.

OLIVIER  
T'as envie d'partir ?

Elle le regarde un moment avant de répondre.

JEANNE D'ARC  
Envie , je ne sais pas .... Mais j'ai besoin de m'é-  
loigner. J'ai besoin de repenser à nous deux.

Il ne dit rien.

JEANNE D'ARC  
Ça va peut-être nous aider tous les deux que je  
parte quelque temps.

Le silence retombe dans la cuisine.

## 22 . INT./ SOIR . LA SCÈNE ET LES COULISSES DU THÉÂTRE CANADIEN.

Assis côte à côte sur deux sièges d'auto, **Olivier** et **Manda** exécutent un numéro comique.

Devant une salle presque vide. Une **quarantaine de spectateurs**.

Tout en jouant avec le volant installé devant lui, **Olivier** fait la cour à sa partenaire.

OLIVIER

J'suis ben content, mam'zelle Manda, que vous ayiez accepté mon invitation.

MANDA

J'vous connais pas beaucoup mais j'ai l'impression que j'peux vous faire confiance. Vous semblez v'nir d'une bonne famille.

OLIVIER

J'comprend ! J'ai deux frères. Mon frère Marcel, lui, y dans l'commerce.

MANDA

Qu'est-ce qu'y fait ?

OLIVIER

Y vend des poêles à l'eau.

MANDA

Des poêles à l'eau, j'connais pas ça.

OLIVIER

C'est un poêle électrique .... Mais le High pis le Médium marchent pas !

**Manda** éclate d'un rire bien sonore.

Nouveaux rires dans la salle clairsemée.

- - -

**23 . INT./ SOIR . LE COULOIR ET LES LOGES DU THÉÂTRE  
CANADIEN.**

**Jean Grimaldi** s'amène dans le couloir.

On entend, venant de la scène, le numéro se poursuivre.

MANDA

*(voix-off)*

Qu'est-ce que vous faites ? Vous arrêtez ?

OLIVIER

*(voix-off)*

C'est ben épouvantable ... On n'a pus d'gaz !

MANDA

*(voix-off)*

On manque de gaz ?... C'est pas grave !

OLIVIER

*(voix-off)*

Vous m'en voulez pas ?

MANDA

*(voix-off)*

J'vous en veux pas certain. R'gardez c'que j'ai apporté !

OLIVIER

*(voix-off)*

Une bouteille de scotch ! Pis en plein ma sorte !

MANDA

*(voix-off)*

C'est pas du scotch qu'y a d'dans, c'est du gaz !  
Mettez ça dans la tank pis on r'part !

On entend les rires du public puis des applaudissements.

Pendant ce temps, **Grimaldi** s'est approché d'une loge.

La porte est ouverte . Debout dans l'encadrement, quatre musiciens et une jeune chanteuse regardent vers le fond de la loge.

**Grimaldi** vient les rejoindre. On découvre avec lui ce que les musiciens regardent. Dans le fond de la loge, on a installé un téléviseur. Sur le petit écran, les images en noir et blanc d'un match de hockey.

**Grimaldi** ne peut réprimer une grimace d'agacement. Il entend les applaudissements de la salle.

GRIMALDI

C'est à vous autres !

**Les musiciens**, quelques-uns avec leur instrument dans les mains, et la **chanteuse** sortent de la loge et s'éloignent dans le couloir. Ils croisent **Olivier** et **Manda** qui disparaissent aussitôt dans leur loge et referment la porte.

**Grimaldi** est entré dans la loge des musiciens. Il se penche vers le téléviseur et l'éteint.

Il revient dans le couloir et s'approche de la loge d'**Olivier** et de **Manda**.

Il sort de la poche de son veston deux enveloppes brune.

Il frappe et ouvre lentement la porte.

Assise devant sa petite table, **Manda** pleure à chaudes larmes. **Olivier** est à genoux devant elle. Il la serre dans ses bras, il lui parle à voix basse, il tente de la consoler.

**Grimaldi** s'avance dans la loge et discrètement il dépose deux enveloppes sur la petite table.

JEAN GRIMALDI

Ça couvre la semaine, jusqu'à demain.

Il échange un regard avec **Olivier** puis quitte la loge. On le sent triste et las. Il fait quelques pas dans le couloir.

**Olivier** sort derrière lui et vient le rejoindre. Il lui tend une des deux enveloppes.

**Grimaldi** a compris ; il refuse.

JEAN GRIMALDI

C'est à toi.

**Olivier** insiste; il glisse l'enveloppe dans la pochette du veston de **Grimaldi**.

OLIVIER

Le temps qu'les choses se r'placent ....

L'autre hoche la tête, tente un sourire.  
Ils gardent le silence un moment.

JEAN GRIMALDI

Tu vas aller où ?

OLIVIER

J'vais continuer les cabarets.

**Grimaldi** hoche la tête, laisse tomber un soupir.

JEAN GRIMALDI

La télévision est en train de nous tuer à petit feu.  
Les théâtres pourront jamais accoter les cachets  
qu'elle offre. Les cabarets non plus, tu vas voir.

**Olivier** l'écoute sans rien dire.

JEAN GRIMALDI

Je peux pas te retenir, Olivier ... Mais ça me fait  
quelque chose. Après vingt-trois ans !

On sent bien l'émotion qui l'étreint.  
**Olivier** hoche la tête, inconfortable.

OLIVIER

J'fais pas ça contre vous, vous l'savez .... J'ou-  
blierai jamais que c'est vous qui m'avez donné  
ma première chance.

Les deux hommes se regardent en silence.

- - -

**24 . INT./ SOIR . LE LOGEMENT D'OLIVIER ET JEANNE D'ARC :  
LE CORRIDOR ET LA CUISINE.**

Le corridor est éclairé et silencieux.

La porte d'entrée s'ouvre. Manteau sur le dos, **Olivier** entre. Il aperçoit aussitôt une valise posée par terre, près de la porte.

OLIVIER

Jeanne D'Arc ?

Sortant de la chambre, au bout du corridor, **Jeanne D'Arc** s'amène, toute joyeuse. Elle a revêtu un joli kimono. On remarque la rondeur de son ventre.

JEANNE D'ARC

Je viens tout juste de rentrer ! Le train avait du retard.

OLIVIER

New-York ? ..... Vot'show ?

JEANNE D'ARC

Intéressant ..... Fatigant !

Elle l'a rejoint.

Il la serre dans ses bras.

OLIVIER

Le bébé ?

Elle lui sourit.

JEANNE D'ARC

Remuant !

Ils se regardent un moment, émus tous les deux. Ils s'embrassent.

Il la regarde à nouveau, se penche vers son cou, la sent et sourit.

OLIVIER

Je r'trouve ton parfum !

Elle hoche la tête et, se passant la langue sur les lèvres,

JEANNE D'ARC

Puis moi, ton cognac !

Le ton est plus à la moquerie qu'au reproche.

JEANNE D'ARC

Je meurs de faim !

Elle se penche vers sa valise. Il la retient.

OLIVIER

Touche pas !

Elle se dirige vers la cuisine. Il prend la valise et la suit.

C'est à ce moment qu'on se rend compte qu'il fait de drôles de bruits en marchant. Des petits claquements secs et métalliques.

Elle tourne la tête vers lui.

Il rit et lui montre ses souliers : des souliers à claquettes.

OLIVIER

J'suis parti trop vite du cabaret !

Elle secoue la tête en souriant et poursuit son chemin.

Elle pénètre dans la cuisine, ouvre la lumière et se dirige vers le réfrigérateur.

On remarque la vaisselle et les verres sales qui s'empilent sur la table et le comptoir.

Il dépose la valise près de la porte de la cuisine et l'observe en train de fouiller dans le réfrigérateur.

Elle tourne la tête vers lui.

JEANNE D'ARC

As-tu faim ?

Il la regarde un moment en silence, ému.

OLIVIER

J'me suis ennuyé .

Elle se redresse, lui sourit.

JEANNE D'ARC  
Moi aussi ..... Beaucoup !

Il s'approche de la table, commence à déservir et à déposer la vaisselle sur le comptoir.

Ses souliers résonnent sur le plancher.

Elle commence à se préparer une omelette.

Le bruit des claquettes l'amuse. Et elle se met à imiter ce bruit, reprenant fidèlement le rythme des pas d'**Olivier**.

Il s'arrête, la regarde et, comme s'il voulait lui donner la réplique, exécute quelques petits pas de danse.

Tout en travaillant, **Jeanne D'Arc** lui répond ; sur un rythme différent.

Circulant de la table au comptoir, il exécute d'autres pas.

Et elle répond, poursuivant en souriant cette conversation particulière.

- - -

## 25 . INT. / JOUR . LE CORRIDOR D'UN HÔPITAL.

Manteau sur le dos, **Olivier** s'amène dans le corridor d'un hôpital, croisant quelques membres du personnel, **médecins** et **infirmières**.

On le sent grave, préoccupé.

En sous-titres : **Octobre 1954**.

Il s'arrête devant une porte, reprend son souffle et l'ouvre doucement.

Il aperçoit **sa mère**, debout près de lit où le **père Guimond** est allongé.

Ce dernier semble dormir.

Contournant le lit, **Effie Mack** vient rejoindre son fils et l'entraîne dans le corridor. Elle referme la porte.

EFFIE MACK  
Depuis c'matin, y s'rend pus compte de rien ....  
On sait même pas s'il nous entend.

Elle est bouleversée, se retient pour ne pas pleurer.

Il la regarde ému, ne sachant quoi dire.



EFFIE MACK

Il a parlé d'toi, hier soir.

Elle esquisse un sourire triste.

EFFIE MACK

Il délirait un p'tit peu ....Il parlait d'son p'tit garçon ..... Il disait qu'y allait t'amener à pêche ....

**Olivier** hoche lentement la tête ; les larmes lui montent aux yeux.  
D'un geste de la tête, elle lui fait signe de rentrer.  
Puis elle s'éloigne lentement dans le corridor.

- - -

## 26 . INT./ JOUR . LA CHAMBRE DE L'HÔPITAL.

**Olivier** pénètre dans la chambre et referme la porte derrière lui.  
Il s'approche du lit.

Allongé sur le dos, immobile et les yeux fermés, le **père Guimond** respire paisiblement.

**Olivier** contourne le lit, approche une chaise droite et s'assoit tout près de son **père**.

Il regarde un moment les mains qui reposent sur la couverture puis remonte vers le visage.

OLIVIER

P'pa .....C'est Oliver ....

Il attend un moment, comme s'il espérait que **son père** réagisse.  
Ce dernier continue de respirer régulièrement. On a l'impression qu'il dort.

OLIVIER

P'pa ....

Aucune réaction.

**Olivier** s'essuie les yeux.

OLIVIER

J'veux vous dire que ..... que j'aurais tellement voulu qu'on s'parle toué'deux .....

Il se tait un moment.

OLIVIER

J'ai jamais compris, p'pa .... Pourquoi ça r'viré d'même ent'nous deux ...?

Il retient un sanglot.

OLIVIER

C'est toi qui m'as appris à chanter ....

Sa voix tremble un peu.

OLIVIER

Mais t'as jamais voulu que j'chante .....ou même que j'danse ....

Il fixe son père, immobile sur son lit.

OLIVIER

C'est toi aussi qui m'as appris à parler .... Pis t'as jamais accepté qu'on s'parle pour le vrai ...

Il tente de reprendre son souffle.

Il avance le bras, prend la main de **son père** et l'attire doucement vers lui.

Il penche la tête, appuie son front sur la main inerte puis l'embrasse doucement.

Il se met à pleurer.

*fin du deuxième épisode*



